MANUSCRIT

L'

encre des origines, antre de la création



(c) Matar Ndour

IL ÉTAIT UNE FOIS… AUJOURD'HUI

Transformer la mémoire en force d'avenir
Hommages aux créateurs et aux auteurs

Une idée originale et une conception curatoriale de
(c) 2026 — Mélanie Sadio-Goudiaby

NOTE ARTISTIQUE

Concevoir une œuvre comme un conte, la tisser comme une série sur le métier de l'écran et à la pointe du stylet, puis l'ancrer dans la matière d'un manuscrit pour la mettre en scène comme une installation : telle est l'intention qui a guidé cette démarche.
Loin d'effacer le geste, l'encre numérique libère l'écriture : fluide, modulable, affranchie des contraintes du papier, elle permet au récit de se déployer en épisodes, de s'augmenter d'échos sonores ou visuels, avant de se figer sur la page. Le texte quitte ainsi l'espace virtuel comme le livre pour prendre vie dans l'espace physique, emprunter le souffle de l'oralité et inviter chacun à une expérience collective de réflexion et de transmission.

L'INTENTION DU GESTE

Les trois gestes qui donnent forme à la démarche.

1. Le conte et la série : faire vivre le récit. Donner à chaque épisode le souffle de l'oralité et le rythme d'une saison narrative, où les histoires héritées du passé rencontrent les réalités du présent et ouvrent des perspectives pour l'avenir.
À travers le grand manuscrit, le récit met en lumière les initiatives, les créations et les prouesses de notre époque, tout en donnant leur place aux femmes et aux hommes qui, par leurs talents, leurs engagements et leurs contributions, participent à façonner notre présent et à construire notre avenir.

2. Le manuscrit et les capsules : faire dialoguer mémoire et présent. Le grand manuscrit rassemble l'intégralité du récit. Il constitue le fil conducteur de cette démarche : interroger notre héritage, mettre en lumière les réalisations contemporaines et questionner ce que nous choisissons de préserver et de transmettre.

En écho à ce récit, huit capsules intitulées Les ***Paroles du Mandé — Les paroles qui traversen****t* ***le temps*** invitent à redécouvrir la sagesse intemporelle de la Charte du Mandé.
Imprimées en format miniature et présentées sur des lutrins intégrés à la scénographie de l'exposition, elles constituent des haltes de lecture et de réflexion autour des principes fondateurs du vivre-ensemble.

Deux QR codes, présents sur le cartel des capsules, donnent accès aux deux récits. Il prolonge l’expérience et invite à renouer avec une lecture profonde et attentive, loin de l’immédiateté, afin d’éveiller en chacun le désir de transmettre des récits

3. L'expérience participative : faire de chacun un passeur

Et si, plutôt que d'apprendre à vivre ensemble à travers les grilles froides du management moderne, nous choisissions de nous en souvenir ?

Il est pour le moins singulier qu'une époque technicienne en vienne aujourd'hui à inventer des formations en « capital humain » pour réapprendre ce qui, hier encore, faisait la trame organique des communautés : l'art d'habiter ensemble, d'écouter son milieu et de faire corps avec son territoire. Ce qui relevait autrefois de l'évidence du souffle et de l'usage — transmis par la pratique, le silence et la veillée — est devenu un savoir académique qu'il s'agirait de certifier.

Face à cet oubli, le **Cercle des Échos** se présente moins comme un jeu d'apprentissage que comme un acte de reconnexion. Conçu comme une matrice vivante pour rappeler les dispositions naturelles du vivre et du faire ensemble, il invite chacun à explorer sa propre histoire pour **se re-trouver**, **se re-découvrir et re-lier** ce qui, en nous, n'attendait qu'un espace d'écoute pour s'éveiller.

Pour sa phase de test et d’expérimentation, le dispositif s’articule autour de deux ensembles complémentaires : **30 cartes fondatrices** réparties en **5 familles thématiques**, et **24 cartes Écho** porteuses de sagesses ancestrales et contemporaines. Loin des grilles d’évaluation et des logiques de performance et de concurrence, chaque carte est une porte d’entrée vers une mémoire partagée. En s'emparant de ces questions, le participant ne fait pas qu'acquérir une compétence : il réactive un héritage, redonnant corps à cette évidence oubliée que l'humain ne se manage pas, il s’éduque.

NOTE ARTISTIQUE

UNE PAROLE AUTREMENT

Ce texte pose les fondements poétiques, politiques et pédagogiques d'une œuvre conçue comme un parcours vivant :

- **Le choix du temps long (La pensée et l'encre) :** À rebours de l'immédiateté numérique, l'écriture est revendiquée comme un espace de respiration et de trace. Qu'elle naisse de la fluidité de l'encre numérique ou s'ancre sur le papier, la pensée s'incarne dans la matière (manuscrit, capsules) pour nourrir un dialogue durable.

- **L'œuvre habitée (De la page à l'espace) :** Le récit quitte le format clos du livre pour se déployer en épisodes dans une installation physique. Porté par le souffle de l'oralité, il invite le lecteur à devenir visiteur, puis participant.

- **La reconnexion collective (Le Cercle des Échos) :** Inspiré du *Baro* et de l'arbre à palabres, ce jeu de cartes non compétitif — structuré en **30 cartes fondatrices** réparties en **5 familles thématiques** et prolongé par **24 cartes Écho** porteuses de sagesses ancestrales et contemporaines — réactive les savoirs innés du vivre-ensemble que la société moderne a trop souvent réduits à des concepts managériaux.

  À travers la règle d'or — « Ici, il n'y a pas de mauvaise réponse, seulement des expériences vraies » —, chaque visiteur devient l'acteur et le passeur d'une mémoire vivante.

Le temps passe, les histoires demeurent

« Les moyens changent. Les supports évoluent. Mais le conte demeure. »

Il était une fois… aujourd'hui.

Non, cette histoire ne commence pas dans un royaume lointain.

Oups ! Bonjour ! Oui, bonjour à vous !

Vous voyez, nous allions commencer sans même prendre le temps de nous saluer ! Pourtant, un simple « bonjour » peut ouvrir bien des portes. Il marque une attention, témoigne de la considération et donne envie d'entrer en conversation. Et si nous prenions le temps de retrouver ces petits gestes de savoir-vivre qui semblent parfois se perdre dans nos habitudes ?

Dire bonjour, demander des nouvelles, écouter sans interrompre, savoir remercier, présenter ses excuses, prendre congé… Autant de marques de respect qui facilitent le dialogue et rendent la vie en société plus agréable.
Car notre histoire commence ici, maintenant, dans notre monde. Nos histoires sont déjà là, tout autour de nous : dans nos rues, nos ateliers, nos scènes, nos écoles, nos entreprises et nos communautés.

Elles prennent vie à travers des femmes et des hommes qui imaginent, créent, entreprennent, transmettent, osent et parfois transforment le cours des choses. Des histoires vraies, des talents à découvrir, des gestes à reconnaître et des paroles à écouter. Car notre époque aussi a ses héros, ses artisans, ses bâtisseurs et ses conteurs.

C'est pour cela que nous vous présentons dans ce manuscrit une saison inédite dictée par l'histoire nouvelle, contemporaine : **SAISON 1 — L'ENCRE DES ORIGINES, L'ANTRE DE LA CREATION.**
Alors, utilisons nos sens — et choisissons celui qui sied — pour trouver le courage, à notre tour, d'écrire des récits pour la postérité.

Car en tant que témoins d'aujourd'hui, avec la bienveillance et la bonne foi, chacun de nous peut, selon ses talents, ramener la pensée, la parole, les gestes et le savoir-faire… et témoigner — car le témoignage a plusieurs formes — : *Il était une fois… aujourd'hui.*

Des coulisses à l'écho du public

« Une réussite individuelle peut être le fruit d'une œuvre collective. »

Toute création naît d'une rencontre. Direction le Gala des Étoiles 2026 (thème : « La Nature, source de vie ») à travers deux visions de l'élégance locale.

1. Le collectif en action (Jarrah) *Le vlog Diarra Thiès Vlog – Night of the Stars* dévoile les coulisses d'une robe volcanique cocréée : concept d'Amossa, peinture à la main d'Alioune Diagne, mise en beauté par Radia Glam et Finesse, et mise en scène par Jarrah. Une synergie où la chanteuse devient actrice de sa propre image.

2. L'identité réinventée (Astar) Astar arbore le paon royal — *Jamm Joob* — pour honorer sa lignée *(Joob/Diop*). Entre grâce et force, la tenue célèbre la mémoire familiale, la complicité des expressions populaires et la parenté à plaisanterie *(Jobba Jubba)*.

L'art de l'hommage

« Hakili, kuma ni wale — la pensée, la parole et l'acte : là où l'esprit et le verbe s'incarnent dans le geste, l'histoire ne s'épuise jamais ; elle reprend souffle et continue. »

L'ESSENTIEL : Deux visions, deux manières de faire parler la création : Jarrah révèle la force d'une œuvre collective ; Astar fait d'un emblème un récit d'identité et de mémoire. Derrière une tenue, il y a une équipe, une histoire, un symbole. La mode devient un langage vivant qui crée, relie et transmet.

De l'enracinement local à l'ouverture du monde

« Quand le geste précis célèbre le collectif et ses héros, et que l'enracinement local nourrit l'ouverture au monde. »

Toute grande œuvre procède d'une exigence : la rigueur, la discipline et la transmission. Cet épisode relie les continents à travers l'effort partagé et les savoir-faire qui voyagent — de l'Afrique vers l'Europe, et de l'Asie vers l'Afrique.

1. Le sécateur géant de Balla Ndao : l'enracinement et l'ouverture

Le sculpteur sénégalais Balla Ndao — **« bâtisseur de mémoire »** — a façonné ***le Sécateur de Mémoire***, une œuvre monumentale érigée à Montesquieu-Volvestre. Née de quatre années de collecte de vieux sécateurs par des bénévoles pour honorer l'inventeur Antoine François Bertrand de Molleville, cette structure métallisée unit calculs rigoureux et poésie. En portant son art sur une terre d'Europe, Balla Ndao démontre que s'enraciner profondément dans son identité permet de dialoguer avec le monde et de transformer un outil du quotidien en symbole universel.

2. La chorégraphie de la précision : un dialogue de savoir-faire

À Dakar, la gymnastique de groupe s'affirme comme une école de cohésion et de bien-être. Nourri par un échange d'expertises venu d'Asie — grâce à la transmission de huit maîtres de la discipline —, l'entraînement de plus d'un millier d'interprètes enseigne une vérité essentielle : **le « je » s'efface au profit du « nous ».** Chaque respiration partagée et chaque mouvement synchronisé unissent la pensée, le geste et l'être en une extraordinaire fluidité.

L'art de l'hommage

« Quand le geste précis célèbre le collectif et ses héros, et que l'enracinement local nourrit l'ouverture au monde. »

L'ESSENTIEL : Tout commence par un récit, celui d'un geste, d'une technique et d'une volonté de transmettre. La discipline et le travail collectif donnent corps à des expressions qui deviennent patrimoine vivant. Du *Sécateur de Mémoire* de Balla Ndao à la gymnastique collective, certaines œuvres traversent le temps par leur matérialité, tandis que les performances éphémères se prolongent dans les images et les témoignages. Au-delà des frontières et des générations, cet héritage venu d'ailleurs trouve aussi sa place dans notre mémoire commune, tissant des liens durables entre les peuples et les cultures.

Les industries culturelles et créatives, une force pour l'économie

« Quand nos talents transforment notre héritage en richesse et notre créativité en avenir. »

Premier événement sportif olympique organisé sur le sol africain, les **Jeux olympiques de la Jeunesse - JOJ Dakar 2026.**

Cet épisode démontre que la culture est une véritable force économique et un levier d'avenir, à travers la cérémonie d'ouverture des JOJ : ***L'Envol de Sitoé***, sous la direction d'**Ibrahima Xalil Cissé.**

1. Une fresque monumentale et collective

Mobilisant près de 2 000 âmes en coulisses et sur scène, le spectacle se déploie en trois grands mouvements — Alkebulan, Keb et Sitoé — pour tisser un grand récit traversant les rives du passé, les urgences du présent et les promesses du futur. Pour guider cette traversée, **la voix du Professeur Massamba Guèye** résonne comme un pont vivant entre les sagesses de la tradition orale et le souffle de la modernité ; plus qu'un passeur, elle est l'incarnation même du **CONTE**.

2. Le dialogue musical des générations La programmation tisse une conversation riche entre héritages et créations contemporaines :

- Les voix emblématiques de **Kiné Lam** avec ses chants traditionnels *(« Saaxewar Binta Ma Samba » et « Ñaani Bañ Naa »)*, **Baaba Maal**, et le groupe **Daara J Family**, figures majeures du hip-hop sénégalais ancré dans les consciences.

- Les instruments et sensibilités croisées, avec les touches acoustiques de **Mah Keïta** (guitare) et de **Sona Jobarteh** (kora), le remix contemporain de *Salimto* par **ISS 814** et la poésie d'**IB Quake**.

- **L'hymne *Jambaar*,** célébrant la jeunesse et les volontaires à travers deux visions :

✦ Une approche **intergénérationnelle**, portée par Souleymane Faye et Dip Doundou Guiss autour de la reprise de Jambaar 2023 (Dip feat. Wally Seck).

✦ Une interprétation **féminine et contemporaine**, portée par Defa et Mamy Victory avec le single *Jambaar 2026* de leur groupe Defmaa Maadef.

3. Les artisans : quand le savoir-faire devient richesse

Derrière la magie des costumes et des décors se cachent près de 5 000 heures de recherche, de conception, de fabrication et de finition. Chaque réalisation témoigne de la richesse des savoir-faire mobilisés et transmis.

Au-delà de leur dimension esthétique, costumes et décors révèlent une véritable économie créative : des métiers valorisés, des compétences reconnues, des ateliers qui vivent et une créativité qui se transforme en richesse et en opportunités économiques.

4. Une œuvre collective, des talents à reconnaître Une telle réalisation est avant tout le fruit d'une direction, d'une coordination et d'une multitude de contributions. Derrière cette fresque, une femme a assuré la direction et la coordination : **Khady Niang, Directrice des Cérémonies.**

Lors de son entretien à ***La Matinale de la TFM***, le **2 novembre 2026**, elle a partagé la fiche technique, remercié ses équipes et adressé une mention spéciale au directeur artistique, **Ibrahima Xalil Cissé.**

Cette équipe de direction n'est qu'une partie de l'histoire. Derrière ces noms se trouvent les nombreux artistes, artisans, techniciens, interprètes et collaborateurs qui ont contribué à la réalisation du spectacle. Les reconnaître, c'est aussi reconnaître la valeur des métiers de la culture et l'importance de toutes les compétences mobilisées.

L'art de l'hommage

« Quand nos talents transforment notre héritage en richesse et notre créativité en avenir. »

L'ESSENTIEL : La culture dépasse le simple divertissement : elle insuffle une dynamique économique majeure. De la scène aux coulisses, elle unit les artistes, les artisans et les techniciens, prouvant que la créativité est une richesse vivante, productive et d'avenir.

Avec près de 2 000 personnes mobilisées et 5 000 heures de travail artisanal, *L'Envol de Sitoé* illustre le potentiel économique des industries culturelles et créatives. Lorsque nos talents disposent des moyens de créer, notre patrimoine devient une ressource pour le présent et un investissement pour l'avenir.

L’ÉQUIPE

L’ENVOL DE SITOÉ, JOJ DAKAR 2026

Directrice des cérémonies / Khady Niang

Directeur / Ibrahima (Xalil) Cissé

Metteur en scène / Adama Diop

Show designer / Martin Arnaud

Directeur musical / Ismaïla Talla

Directeur technique / Alain Gaillard

Chef chorégraphe / Mariane Niox

Scénographe / Khady Kassé

Conseiller artistique / Stéphane Fiévet

Responsable habillage, maquillage et coiffure / Marième Ngom

Créatrice de costume, temps 1 / Maguette Guèye

Créatrice de costume, temps 2 / Khadija Ba

Créatrice de costume, temps 3 / Selly Raby Kane

Makeup Designer / Aline Alima Moné Diédhiou

Hair Designer / Madeleine Ngoné Sagna

Quand la jeunesse sénégalaise fait corps avec l'histoire

« Par ses idées, ses engagements et ses victoires, une génération inscrit son nom dans la postérité. »

Les JOJ Dakar 2026 ont mis en lumière la créativité, l'engagement et le talent de la jeunesse.

1. La signature de la jeunesse : symboles et identité

L'esprit de ces Jeux porte les traits et les idées de la jeunesse sénégalaise :

- **La mascotte AYO :** Son design a été imaginé par **Ndèye Mariama Diop** (16 ans, originaire de Saint-Louis), tandis que son nom a été proposé par **Ndèye Khady Kristall Coumba Sarr** (18 ans, Thiès). « Ayo » unit les cultures et les sensibilités. Elle signifie respectivement joie et maman, en *yoruba et diola*.

- **La médaille : deux faces, trois talents, une identité.** L'avers, imaginé par l'Espagnole **Pilar Barbadillo Vicario,** met en scène le lion, symbole de force et de courage. Le revers associe le concept initial d'**Atoumane Seck** (étudiant à l'ENAMC) à l'expertise du designer sénégalais **El Hadji Malick Badji, dit Milcos,** autour d'un baobab futuriste, symbole d'enracinement, de mémoire et de transmission.

- **Les volontaires :** Près de 6 000 jeunes mobilisés avec enthousiasme pour porter l'accueil, l'organisation et le cœur battant de l'événement.

2. L'excellence sportive : sur le podium de l'histoire. Porté par cet élan collectif, le Sénégal s'est distingué de fort belle manière en terminant à la **6e place du classement général**, décrochant un total de **12 médailles**, dont **5 en or** :

1. **Élisabeth Diatta** (Lutte de plage)
2. **Maguette Diop** (Lutte de plage)
3. **Ndèye Khady Anna Diatta** (Lutte de plage)
4. **Marie Sarr** (Taekwondo)
5. I**brahima Ndiaye, Papa Mamadou Cissé, Frédéric Clovice Mané et Sacoura Diop** (Équipe masculine de basketball 3×3).

L'art de l'hommage

« Une histoire s'écrit à plusieurs mains. Honorer celles et ceux qui l'ont rendue possible, c'est donner un visage à la mémoire et transmettre à la postérité la trace de leurs accomplissements. »

L'ESSENTIEL : De la conception de la mascotte aux victoires à la plage, sur le tatami et sur les terrains, ces Jeux racontent une jeunesse pleinement actrice de notre présent et bâtisseuse de notre avenir. La créativité et le sport se rejoignent pour célébrer la vitalité d'un pays tourné vers ses plus belles ambitions.

Les images passent, la mémoire doit rester

« Devenir les gardiens de la mémoire de demain. »

Aujourd'hui, une image fait le tour du monde en un clic. Mais lorsque l'actualité s'efface, que reste-t-il vraiment ? Autrefois confiée aux griots et aux anciens, la transmission de notre histoire incombe désormais à de nouveaux passeurs : journalistes, artistes, créateurs de contenus, spectateurs et gardiens des archives numériques.

1. Le récit médiatique et l'écho planétaire

Selon l'Agence de presse sénégalaise (APS), près de 630 médias ont été accrédités pour les JOJ Dakar 2026 (dont plus de 200 sénégalais sur 1 600 demandes). Cette mobilisation — rapportée le 14 octobre 2026 dans l'article *« JOJ Dakar 2026 : 630 médias accrédités, Olivia Nloga dévoile la stratégie de marque »* — témoigne de l'intérêt mondial suscité par cette première olympique africaine.

Le monde attendait le Sénégal. Le 31 octobre 2026, la cérémonie d'ouverture L'*Envol de Sitoé* a offert une démonstration éclatante de ce rayonnement à travers trois dynamiques :

- **Une mobilisation numérique massive :** Portée par les chaînes nationales et privées sur YouTube (comme la **RTS** et ses 1,55 million d'abonnés, ou la **TFM** et ses 3,16 millions d'abonnés).
- **Un élan populaire fédérateur :** Plus de 30 000 spectateurs réunis au stade Maître Abdoulaye Wade de Diamniadio et des millions de foyers connectés.
- **Une viralité organique :** Sur les réseaux sociaux, le nouveaux *Baro*, *TikTok*, *Instagram et X*, la jeunesse s'est appropriée les tableaux et les musiques du spectacle, prolongeant la magie à travers des conversations mondiales.

2. De l'instant à la mémoire : l'exigence de la transmission

Cet engouement révèle une vérité essentielle : face aux soubresauts du monde, la culture fédère et s'impose comme une priorité souveraine.

Toutefois, la viralité ne remplace pas la mémoire. Écrire l'histoire exige rigueur, contextualisation, respect de la dignité humaine et reconnaissance de tous les artisans de l'ombre — auteurs, techniciens et machinistes — sans qui la lumière de la scène n'existerait pas. Par sa capacité à dépasser l'éphémère numérique grâce à l'intelligence collective et à la force de sa jeunesse, cette réussite illustre la puissance de l'antifragilité : bien archivée et transmise, elle bâtit le patrimoine de demain.

L'art de l'hommage :

« Honorer celles et ceux qui racontent l'instant et préservent la mémoire pour les générations futures. »

L'ESSENTIEL : La culture est le socle de notre unité. Financer la création, soutenir la recherche mémorielle et documenter nos œuvres avec exigence est un impératif stratégique : **c'est ainsi que nos récits traverseront les générations, loin de l'éclat passager des écrans et du tweet.**

Et si nous étions-devenions les gardiens de la mémoire ?

« Le conte s'achève. La quête, elle, continue. »

Au terme de cette première saison, toutes ces histoires nous ramènent à l'essentiel : **l'humain**, cœur de toute œuvre, de toute transmission et de toute création.

Héritiers des valeurs intemporelles de la **Charte du Mandé** — respect de la vie, dignité, solidarité, justice et responsabilité —, nous sommes invités à ne pas seulement préserver les histoires d'hier, mais à devenir les auteurs de celles de demain.

Car bâtir l'avenir d'une nation suppose de reconnaître la valeur de ses femmes et de ses hommes, de cultiver l'éducation, la discipline et la bienveillance, et de faire de notre responsabilité collective une force de progrès.

REPÈRES & SYNTHÈSE

Saison 1 — L’encre des origines, l’antre de la création

Vue d’ensemble et intention artistique Ce projet s'articule comme un conte et une série, matérialisés à travers un support ancestral réinventé : le manuscrit. L'objectif est de lier la mémoire collective aux réalités contemporaines en faisant de chaque visiteur un acteur et un passeur de mémoire autour du *Baro* (espace de dialogue).

Table des matières & Résumé analytique

- **Préface — *Note artistique : L’intention du geste & Une parole autrement*** Présentation de la démarche curatoriale reliant conte, série narrative, support tactile (rouleau numérique — QR code) et expérience participative autour du *Baro*, ainsi que le choix d'une transmission par l'écrit et l'encre.
- **Prologue : *Le temps passe, les histoires demeurent*** Rappel de l'importance des petits gestes du quotidien et du savoir-vivre (dire bonjour, écouter sans interrompre, remercier) pour ancrer le récit dans notre monde actuel et reconnaître les artisans, bâtisseurs et conteurs de notre époque.
- **Épisode 1 : *Des coulisses à l'écho du public*** Mise en avant de deux visions de l'élégance lors du Gala des Étoiles 2026 *(« La Nature, source de vie »)* : la robe volcanique cocréée pour Jarrah (concept d’Amossa, peinture à la main d’Alioune Diagne, mise en beauté de Radia Glam et Finesse) et l'hommage identitaire d'Astar au paon royal *(Jamm Joob)* célébrant la lignée et la parenté à plaisanterie *(Jobba Jubba)*.
- **Épisode 2 : *L'art de l'hommage — de l'enracinement local à l'ouverture du monde*** Exploration du dialogue entre les continents à travers le « *Sécateur de Mémoire* » monumental du sculpteur sénégalais Balla Ndao en France, ainsi que la gymnastique de groupe collective aux JOJ de Dakar, nourrie par l'expertise de huit maîtres venus d'Asie.
- **Épisode 3 : *Les industries culturelles et créatives, une force pour l’économie*** Analyse de la cérémonie d'ouverture des JOJ Dakar 2026 (*L'Envol de Sitoé*, dirigée par Ibrahima Xalil Cissé et coordonnée par la Directrice des Cérémonies Khady Niang) comme un levier économique majeur mobilisant près de 2 000 personnes, 5 000 heures de travail artisanal et une riche programmation musicale autour de la voix du Professeur Massamba Guèye *(LE CONTE)*.
- **Épisode 4 : *Quand la jeunesse sénégalaise fait corps avec l’histoire*** Célébration de l’empreinte de la jeunesse aux JOJ à travers la mascotte AYO (design de Ndèye Mariama Diop et nom proposé par Ndèye Khady Kristall Coumba Sarr), la médaille (avers de Pilar Barbadillo Vicario, revers d’Atoumane Seck et El Hadji Malick Badji dit Milcos), les 6 000 volontaires et la 6e place du Sénégal (12 médailles, dont 5 en or).
- **Épisode 5 : *Les images passent, la mémoire doit rester Retour*** sur l'écho médiatique international (630 médias accrédités selon l'APS, large couverture de la RTS et de la TFM, et viralité sur les réseaux sociaux devenus un nouveau *Baro*) et appel stratégique à documenter rigoureusement nos œuvres au-delà de l'éphémère numérique.
- **Épilogue : *Et si nous étions-devenions les gardiens de la mémoire ?*** Conclusion sur l’humain et les valeurs intemporelles de la Charte du Mandé (*Hakili, kuma ni wal*e : la pensée, la parole et l'acte), invitant chaque citoyen à devenir l'auteur et le gardien de la mémoire de demain.

Crédits & Édition

- **CONCEPTION, DIRECTION ÉDITORIALE ET ÉCRITURE**
  MÉLANIE SADIO-GOUDIABY

- **GRAPHISME ET MISE EN PAGE**
  OUSMANE LÔ

- **CRÉDIT PHOTO**
  MATAR NDOUR

- **IMPRESSION**
  SERI+

Délégation générale
Wallonie-Bruxelles
au SÉNÉGAL